



N°196



Une Lanterne

1° lecture du second livre des Rois (2 R 5, 14-17)

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. »

Même s'ils se présentent à nous sous forme de deux ouvrages, les Livres des Rois, dans les manuscrits de la Bible hébraïque ne constituent qu'un seul ouvrage. Ce sont les traducteurs grecs qui ont fait une coupure, séparant malencontreusement en deux le règne d'Akhasias ainsi que le « cycle » d'Elie qui commence en 1 R 17 et se termine en 2 R 1 !

Mais l'ensemble des deux livres ne forment pas une unité. Ainsi tout ce qui a trait à David au début du 1° livre est en fait la suite du 2° livre de Samuel !

De plus la diversité des contenus, les différences de ton, de style, etc. attestent que l'auteur a utilisé des écrits antérieurs dont il cite certains comme les « Actes de Salomon » (1 R 11,41), les « Annales des rois d'Israël » (1 R 14,19) et les « Annales des rois de Juda » (1 R 14,29).

Il utilise d'autres sources venant des archives du Temple mais aussi de traditions orales qu'il a récoltées et mises ici par écrits.

On remarque que certaines sources sont officielles, d'autres pas : Ainsi Akhab est présenté de façon sévère dans certains passages mais ailleurs comme un roi courageux.

A côté de ces écrits concernant les rois, il y a des passages consacrés à des prophètes, émanant du cercle de leurs disciples : .../

/... Ainsi, l'ouvrage contient trois grands « cycles » concernant Elie, Élisée et Isaïe (ou Esaïe selon les Bibles). Il faut aussi mentionner de brefs morceaux sur le prophète Ahiyya (1 R 11,29 ; 14,2 ...), sur Michée, fils de Yimla (1 R 22,8...), ou sur des prophètes dont le nom est resté inconnu (1 R 13,1 ; 13,11 ; 2 R 21,10).

L'œuvre présente l'histoire d'Israël & de Juda, sur plus de 400 ans : depuis la fin du règne de David jusqu'au retour en grâce, à Babylone, du roi Yoyakim, après 37 ans de déportation.

La majorité des spécialistes pense que l'ouvrage primitif (du § 12 du 1° livre au § 30 du 2° livre) a été écrit en Palestine, après la ruine de Jérusalem en - 587, par un prêtre qui n'avait pas été déporté. Il aurait fait des recherches et aurait écrit vers - 580. Une génération après, vers - 530, toujours en Palestine et avant le retour des exilés, un second rédacteur aurait repris l'ouvrage et l'aurait complété. Vu l'importance des prophètes et de la Loi dans ses ajouts, on pense que ce 2nd rédacteur émanait du milieu des prophètes et pourrait bien être un disciple de Jérémie.

Enfin, trente ans plus tard, vers la fin du VI° s. (vers - 500), des scribes, issus du milieu sacerdotal de la tribu de Lévi, ont apporté quelques ajouts mineurs, clôturant ainsi la formation de cette œuvre ! (d'après la TOB) .../...

Ces livres qui racontent l'histoire du peuple de Dieu (royaumes du Nord et du Sud) ne sont cependant pas à classer dans la catégorie « livres historiques » au sens où nous l'entendons, occidentaux. Il s'agit avant tout d'une réflexion *théologique*. Cela a pour conséquence que certains faits « sans importance » pour la foi, même s'ils ont revêtu une certaine valeur historique ou ont été étalés dans le temps, sont à peine racontés ; par contre d'autres qui historiquement sont minimes, tiennent beaucoup de place, parce qu'ils ont un sens théologique.

Le passage que nous lisons est très connu : Jésus s'en est même servi pour répondre à ses détracteurs (Lc 4,27) Il fait partie de ces anecdotes mi-historiques, mi-populaires. Car les Orientaux aiment bien enrober la réalité de merveilleux pour mieux retenir un texte. Qu'un étranger ait été guéri d'une maladie de peau grâce à Elisée, cela peut passer. De là à en faire un général, (surtout que le roi n'est pas nommé), c'est autre chose. Ce qui est sûr, c'est que le fameux Naaman n'avait pas la lèpre, car vu les croyances de l'époque, il aurait été vite limogé de l'armée et interdit de voyager. Le Lévitique place sous le vocable de « lèpre » diverses affections de la peau (Lv 13,14), ce qui devait être le cas de Naaman !

Nous ne lisons que l'essentiel de l'épisode, bien que de nombreux détails de l'histoire ne manquent pas de pittoresque. De cette guérison miraculeuse, le rédacteur biblique (qui écrit à la fin du VI^e s. av. J.-C., alors que le miracle est situé vers le milieu du IX^e) a su en faire ressortir les éléments spirituels. Le principal, c'est que ce n'est pas le prophète qui guérit, mais le Dieu d'Israël. Lorsque Naaman viendra trouver Elisée, celui-ci ne le rencontre pas et reste discret. Et lorsque l'homme guéri veut faire un présent au prophète, celui-ci refuse avec énergie. Le but est de faire naître la foi de Naaman, et cela réussit. Le plongeon dans l'eau n'a été qu'un rite, une médiation !

Mais il y a plus. Il faut déborder le cadre de notre lecture, car cela en vaut la peine, écrit Monique Piettre. Si Naaman emporte de la terre d'Israël pour se bâtir un autel privé, il est saisi de scrupules, car il sait que, rentré chez lui, il sera obligé d'assister à des cérémonies en l'honneur des divinités païennes, et s'en excuse. L'homme de Dieu révèle alors la mesure de sa stature religieuse ; il lui répond simplement : « Va en paix ! »

Evangile selon saint Luc (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, longeait la frontière entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Après avoir rappelé, comme il le fait souvent, que Jésus est en route vers Jérusalem, Lc raconte la guérison de dix lépreux faite par ce dernier. La « pointe » n'est pas dans le miracle lui-même, mais dans le fait que sur les dix guéris, un seul ait pensé à venir remercier Jésus, et que c'était un Samaritain ! Or les Samaritains étaient tenus en profond mépris par les Juifs, assimilés aux païens à cause de leur syncrétisme (mélange) religieux qui datait du temps de l'invasion assyrienne (cf. 2 Rois 17, 30...). Le récit veut réhabiliter les Samaritains. Ainsi, non seulement Jésus guérit le Samaritain en même temps que les Juifs, (le faisant participer aux bienfaits du Royaume de Dieu), mais cet homme se montre supérieur aux Juifs, puisqu'il a un sentiment de reconnaissance envers son sauveur.

Beaucoup de commentateurs estiment que ce récit est une création de Lc, dont l'intérêt pour les Samaritains est bien connu et se manifeste grandement dans les Actes, disent les P. Benoît et Boismard. Mais pour eux, il y a eu un récit primitif simple de la guérison d'un lépreux, qui a été largement amplifié ensuite et dont le sens a été changé.

L'histoire se déroule en deux temps, comme l'a bien vu l'illustrateur médiéval des Evangiles d'Echternach, datant de 1020-1030. (page 1) : Dans la première partie de l'enluminure, il y a Jésus face aux 10 lépreux, la seconde décrit le retour du Samaritain guéri auprès de Jésus.

Le narrateur interrompt le récit de la seconde partie pour glisser une remarque (*Or, c'était un Samaritain*). L'importance de cette note explicative (une glose) est confirmée en amont par la mention de la Samarie et en aval par le mot « étranger ». De plus, Jésus fait l'éloge du Samaritain, incitant par là à l'imiter dans son attitude. Ce n'est donc plus un récit de miracle au sens courant, mais une leçon qui par sa structure et l'usage de 10, un chiffre rond, prend des allures de conte.

Certains estiment que Lc aurait composé ce récit de toutes pièces, en s'inspirant du récit d'Elisée et de Nathan. Récemment, certains pensent que le texte vient du Bien propre de Lc où l'auteur a retravaillé un récit de miracle correspondant en gros à la 1^o partie du texte actuel.

Que ce passage vienne du Bien propre est acquis par beaucoup. Mais comme toujours Lc l'a retravaillé en y ajoutant le thème de la Samarie, du Samaritain et le thème du retour vers Jésus. Le texte primitif pourrait avoir été : *Comme Jésus allait entrer dans un village, un lépreux vint à sa rencontre. Il se tint à distance et cria : 'Jésus, Maître, aie pitié de moi !' Jésus lui dit : « Va te montrer aux prêtres ». Comme il y allait, il arriva qu'il fut purifié.*

L'introduction est typique de Lc : elle rappelle l'orientation du chemin de Jésus. Le fait de placer la Samarie avant la Galilée (alors que la route part de Galilée avant de traverser ou de longer la Samarie) révèle le peu de connaissance qu'a Lc de la géographie de la Palestine ! Mais la Samarie peut avoir été mise en tête, parce qu'il va s'agir d'un Samaritain.

Comme dans la parabole des vierges sages et des vierges folles de Mt (25,1), le fait de dire « dix » signifie qu'ils sont nombreux. Albert le grand y lit une symbolique sémitique où « 10 » évoque la totalité (les sémites en effet comptaient en base dix et se servaient des dix doigts !)

On oublie souvent, précise F. Bovon, que la phrase des lépreux rappelle la piété des croyants. Jésus, tel Dieu lui-même, est appelé au secours : « Aie pitié de moi ! » revient souvent dans les prières de l'homme biblique.

La lèpre (maladie de peau) était considérée en Israël comme une impureté ; à l'origine, comme la présence d'une force surnaturelle qui avait pouvoir de déformer et de contaminer (de se répandre dans celui) qui s'approchait trop d'elle. Cela explique la mise à distance !

Plus tard, la « lèpre » devint le symptôme d'un péché ; elle révélait que le malade était pécheur. Le prêtre la diagnostiquait et ordonnait la mise à l'écart du malade. Un rituel, semblable à celui des funérailles, marquait le départ du « lépreux » hors de la communauté. La Loi de Moïse prévoyait un nouveau diagnostic et un rituel spécial en cas de guérison (il s'agissait alors de maladies de peau, et non de la lèpre au sens strict). En s'y conformant, la personne guérie était déclarée « pure » (c.à.d. la force surnaturelle était partie, plus tard, le péché était pardonné); elle pouvait réintégrer sa famille et la communauté villageoise. C'est à un tel diagnostic que Jésus invite les lépreux. Confirmant leur confiance initiale (ils pensaient qu'il pouvait les guérir), Jésus les invite à croire à leur guérison dès maintenant. En les envoyant avant d'être guéri, Jésus teste leur foi. Et les voilà guéris (en langage biblique « purifiés »). C'est leur foi qui les a guéris.

La deuxième partie (ajoutée par Lc) veut montrer que si la foi ne s'accompagne pas de la gratitude, elle reste unidimensionnelle, elle ne s'ouvre pas à Dieu, elle n'est pas la véritable foi. Du coup, elle ne sauve pas.

Seul, le Samaritain reconnaissant entendra résonner à ses oreilles : « Ta foi t'a sauvé ! » Une foi qui demeure accrochée au miracle, n'élève pas jusqu'au salut. On peut faire un rapprochement avec deux autres comportements semblables, celui des deux larrons : l'un demande la délivrance physique (salut terrestre), l'autre le véritable salut !

Il faut aussi souligner que le texte parle de la « vue » de Jésus, du regard de Jésus qui n'est pas sans rappeler la réponse à la prière du croyant : « Regarde vers moi ! » (ex. : Ps 118,132 qui dit « Regarde vers moi, prends pitié de moi ! ». Ayant rencontré la vue de Jésus, le Samaritain « voit » qu'il est guéri. Il vient remercier Jésus de l'avoir « vu ».

Par le fait que ce soit un Samaritain qui revienne à Jésus, Lc signale que la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ, brise les barrières religieuses et met en question toute définition particulariste de l'élection d'Israël. L'Évangile est destiné à la terre entière.

Homélie pour le 28° dimanche du temps ordinaire

(13/10 ; Cruscades : 9h)

Ils étaient dix lépreux, dix lépreux exclus de la société humaine. Tous ont fait appel à Jésus pour être guéris afin de retrouver une existence « normale ». Car la maladie qui les a atteints les empêche de vivre avec leur famille et de rester dans leur village. Et, si ces dix lépreux demandent à Jésus une guérison humainement impossible, c'est parce qu'ils ont foi en lui. Pourtant si tous ont la foi qui ouvre à la guérison, un seul a la foi qui ouvre au Salut !

En effet, lorsque Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres », ils partent tous parce qu'ils ont la foi : ils croient qu'ils seront guéris. Ce qui adviendra en chemin. Mais un seul revient sur ses pas et s'entend dire alors : « Ta foi t'a sauvé ! » On peut donc avoir la foi, on peut même être guéri grâce à elle, sans pour autant ne pas pouvoir entrer dès ici-bas dans le monde des sauvés ! Qu'est-ce qui manque alors à la foi de ces neuf autres pour entrer, dès maintenant, dans ce monde-là ?

C'est de ne pas être revenus sur leurs pas. C'est de ne pas avoir fait demi-tour pour retourner vers la source qui leur a permis de retrouver la santé. Un seul est revenu en glorifiant Dieu. Un seul s'est prosterné devant Jésus en lui rendant grâce. Là est toute la différence entre ces deux niveaux de la foi : Lui seul reconnaît la source qui l'a guéri, purifié, sauvé !

Cela révèle que la foi de ce Samaritain est plus profonde. Elle a jailli du tréfonds de son cœur, parce qu'il s'est laissé toucher par le regard miséricordieux de Jésus, tout imprégné de Dieu. Du coup, la grâce de la guérison a pénétré jusque-là, lui a ouvert le regard intérieur et l'a mené à reconnaître en Jésus le médiateur de sa guérison.

Tout humain est un corps et une parole. Tout humain est charnel et spirituel. La foi qui sauve est celle qui nous fait passer de l'extérieur vers l'intérieur, de la lèpre qui ronge la chair à celle qui ronge le cœur. Cette foi fait découvrir alors que Dieu est là, dans le plus concret de notre histoire, pour tenter de nous faire profiter d'un événement pour que nous puissions le rencontrer et le reconnaître comme lieu-source de vie !

Tant que je n'ai pas fait cette expérience, je peux avoir la foi, mais elle demeure encore - pour les neuf-dixièmes - bien intellectuelle, toute mentale, très rituelle, ... impuissante à me faire entrer dans le monde des sauvés, dont la porte est au fond de moi ! Autrement dit, la foi qui sauve, c'est ce qui naît d'une expérience forte : expérience d'une authentique rencontre, expérience d'une « guérison » profonde, expérience de résurrection dans ma propre chair, expérience d'une présence qui était là et dont je ne soupçonnais ni la teneur ni la force, expérience de Dieu dans mon histoire !

Nous pouvons croire tout ce que l'Église nous demande, nous pouvons même avoir été témoin de miracles, nous pouvons fréquenter les sacrements régulièrement, tant que le religieux nous cachera l'Invisible, nous ne pourrons pas faire l'expérience bouleversante qui ouvre sur le monde des sauvés.

Par combien de souffrances et de lâcher-prises nous faut-il passer pour en venir à reconnaître que Dieu est là où nous sommes, présent en nous, lié à nous dans le plus concret de notre existence, jusque dans nos maux les plus intimes ? Par combien de souffrances et de lâcher-prises nous faut-il passer pour faire l'expérience que - contrairement à bien des apparences - Dieu ne nous a pas abandonnés ! Il attendait seulement que nous nous ouvrons intérieurement à sa grâce, pour découvrir que nous n'étions pas perdus, mais que nous sommes sauvés !

« Pour rendre gloire à Dieu, il n'y a que cet étranger ! » s'étonne Jésus. Peut-être nous faut-il rencontrer des étrangers à la foi chrétienne, de ces hommes et de ces femmes capables de rendre gloire à Dieu en toutes circonstances ? Gardons-nous bien de les mépriser : ils sont souvent les témoins, parmi nous, du Mystère qui est là, présent dans nos vies, pour nous faire aller plus loin dans la foi, plus loin sur notre chemin humain !